

Malraux et le journalisme

Laurent Lemire

Journaliste à La Croix

Malraux et le journalisme, c'est plus l'échec d'un constat qu'un constat d'échec. Autrement dit, si Malraux fut à un moment de sa vie journaliste et reporter, il n'en fit jamais une profession. En fait, il y a là comme une incompréhension de la part de ceux qui entretiennent "la statue Malraux". Elle se résume assez facilement d'ailleurs : on accepte assez mal qu'un grand écrivain ait pu aussi être un journaliste.

Malraux, c'est vrai, n'est pas passé à la postérité pour ses articles mais ses romans, ses essais, ses antimémoires. Mais doit-on oublier pour autant qu'il fut à un moment journaliste, qu'il mit sa plume au service de ses idées et qu'il donna de précieuses informations sur le fonctionnement du monde colonial ? Cela a duré peu de temps, mais l'expérience fut si intense qu'elle a peut-être aiguillonné davantage encore son besoin d'écriture, ce qui vous fait passer presque naturellement du nécessaire à l'essentiel.

Cela se passait dans les années 1920. Malraux avait une vingtaine d'années. Après avoir tenté de gagner quelque argent en dérobant des statues khmères au Cambodge, il fait deux découvertes. Tout d'abord l'Orient. Enfin le colonialisme. La première nourrira son œuvre future, notamment ces fameux "romans chinois" comme *Les Conquérants* ou *La Condition humaine*. La seconde l'emportera vers le journalisme, avec la création d'un quotidien, *L'Indochine*, où il dénoncera l'administration coloniale française au nom du droit des Annamites.

Il est intéressant de constater que Malraux, rentré en France en 1924, ne s'engagera pas tout de suite dans l'écriture de ses romans. La première chose qu'il fait, celle qui lui tient le plus à cœur, c'est de retourner en Indochine pour s'y battre

verbalement. Et pour cela, il lui faut révéler toute la cupidité de l'administration coloniale. Dénoncer le scandale donc, en informant, donc en faisant quoi qu'on en dise quelque chose qui ressemble fort à du journalisme.

La deuxième expérience de Malraux dans le domaine de la presse est plus délicate. Elle participerait plus du reportage-bidon que du témoignage. Encore qu'il faille être prudent, le réel et le rêvé étant désormais intimement liés chez Malraux. D'abord, notre homme est un écrivain confirmé et un intellectuel militant. En 1933, il a reçu le prix Goncourt pour *La Condition humaine*. Et c'est parce qu'il aime « **Malraux n'a pas vu grand chose, mais il imagine** » l'aventure – et qu'on le présente comme un écrivain bourlingueur – qu'il accepte l'année suivante un fabuleux reportage pour le quotidien *L'Intransigeant*. Il s'agit ni plus ni moins de retrouver la mythique Mareb, autrement dit la capitale de la reine de Saba. Avec son ami pilote Corniglion-Molinier, il va survoler le Yémen, entr'apercevoir quelque chose qui ressemble à une ville mythique et rentrer avec des photos floues. Et c'est ainsi, qu'à la une de *L'Intransigeant* du 10 mars 1934, on peut lire que la capitale de la reine de Saba est enfin découverte. Malraux n'a pas vu grand chose, mais il imagine. Bien mieux, il détaille ce qui en fait ne s'avérera qu'une immense oasis. Bien sûr, il dramatise, il en rajoute, il fait du Malraux. Mais lorsqu'on découvrira la véritable Mareb en 1952, c'est-à-dire près de 20 ans plus tard, on s'apercevra qu'il y avait de curieuses ressemblances entre les descriptions des archéologues et celles de Malraux...

Alors, c'est vrai, on ne peut pas vraiment parler cette fois de journalisme. Tout simplement parce que Malraux ne l'est plus. Il est déjà dans les mythes. Il devine plus qu'il ne voit. Lorsqu'il y a des lacunes, il les comble. Quand une réponse ne lui plaît pas, il la réécrit. Ce n'est pas vraiment ce qu'on enseigne, en principe, dans les écoles de journalisme !

Echec d'un constat donc plus que constat d'échec. Malraux a rencontré le journalisme à un moment donné de sa vie, alors qu'il n'avait pas encore d'œuvre littéraire, comme un moyen mis à sa disposition pour défendre ses convictions. On ne peut pourtant pas dire, ne serait-ce qu'au travers de son aventure indochinoise, que l'écriture journalistique, avec son souci de clarté et d'efficacité, n'a jamais traversé l'histoire d'André Malraux ■